

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

DÉPARTEMENTS ET ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard Street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

APRÈS BOURSE
QUATRE HEURES

	Hausse	Baisse
3 0/0	81 30	» » » » 25
3 0/0 amortiss. ..	83 »	» » » » 15
4 1/2 0/0 1883 ..	109 30	» » » » 05
Cons. anglais ..	» » » »	» » » » 40
Italie	95 55	» » » » 40
Flor. autric. (or) ..	90 »/»	1/4 » » »
Esp. Extér. nouv. ..	55 7/8	» » » » 1 3/8
Ch. Égyptien 6 0/0 ..	332 50	» » » » 1 25
Ch. Égyptien 5 0/0 ..	452 50	» » » » 1 25
Turc 4 0/0 (nouv.) ..	16 85	» » » » 15
Banque ottomane ..	542 50	» » » » 1 25

ABONNEMENTS D'ÉLECTIONS

Ne pouvant répondre individuellement aux nombreuses demandes que nous recevons depuis quelque temps pour nous engager à faire des abonnements à prix réduits pendant la période électorale, nous avons l'honneur d'informer tous les électeurs conservateurs que nous servirons, exceptionnellement, des abonnements du 8 septembre au 20 octobre, au prix de propagande de

CINQ FRANCS

seulement par abonnement. En conséquence, nous prions nos amis politiques de nous envoyer, sans retard, les listes des personnes auxquelles ils désiraient faire servir LA PATRIE, qui publie tous les jours un Avis très étudié, à l'adresse des électeurs, sur les questions budgétaires, financières, agricoles, etc., etc. C'est un appel que nous adressons à tous nos lecteurs soucieux de faire une propagande utile, patriotique, et qui a surtout pour but de défendre les intérêts de notre cher pays si criminellement sacrifiés.

Un guichet spécial est provisoirement ouvert dans nos bureaux pour recevoir les demandes et assurer ainsi la régularité des expéditions.

DERNIÈRES NOUVELLES

PARIS, 5 SEPTEMBRE

L'OCCUPATION DES CAROLINES

Voici les graves nouvelles que nous recevons d'Espagne :

Madrid, 4 septembre, 9 h. 5, soir.

La nouvelle que les Allemands se sont emparés de l'île de Yap est complètement confirmée.

Deux transports de guerre espagnols étaient arrivés à l'île de Yap avant les Allemands ; mais les commandants de ces transports, ayant quitté Manille depuis plusieurs jours, ignoraient les projets de gouvernement allemand.

Il fut donc surpris par l'action soudaine des Allemands débarquant et arborant le drapeau de l'Empire dans l'île, sous les yeux mêmes des Espagnols.

Le commandant du transport espagnol San-Quintín se voyant sans forces pour résister, dut se contenter de protester, et se retira.

On pense que deux jours après ces événements le croiseur espagnol le Velasco sera arrivé à Yap avec des ordres énergiques du gouverneur des Philippines.

Ces nouvelles ont produit à Madrid une indignation indescriptible.

L'attaque de l'ambassade d'Allemagne

Madrid, 4 septembre, minuit.

Les dernières nouvelles reçues des Philippines ont produit la plus grande effervescence.

Une foule nombreuse s'est précipitée à travers les rues vers l'ambassade d'Allemagne, où elle a brisé les vitres, arraché et lacéré le drapeau allemand.

De là, la foule s'est rendue devant l'hôtel du premier ministre, lui demandant s'il voulait déclarer immédiatement la guerre à l'Allemagne.

On assure qu'on nommera demain un ministre de la défense nationale. L'agitation augmente.

Nouvelles manifestations

Madrid, 5 septembre, minuit 30.

La surexcitation augmente. Six mille personnes avec des drapeaux espagnols parcourent les rues ; le cortège a passé devant le cercle militaire et devant l'Athénée, aux cris de « Mort aux Allemands ! Vive l'Espagne ! »

Les officiers des trois vaisseaux espagnols qui se trouvaient à l'île de Yap sont destitués.

Madrid, 5 septembre.

Dans les troupes qui ont en lieu cette nuit, la police a fait une arrestation ; mais le prisonnier a été relâché.

La ville et l'ambassade allemande sont occupées militairement.

Madrid, 5 septembre, 10 h. matin.

La populace bruta publiquement à la Puerta del Sol l'ennemi et la hamppe du drapeau allemand arraché de l'ambassade, aux cris de « Bas l'Allemagne ! »

La foule alla ensuite chez le général Salanueva pour le féliciter ; mais il était absent.

LA PATRIE

Plusieurs généraux ont conféré avec M. Canovas. Une soixantaine de personnes ont été arrêtées pour cris séditieux. Ordre a été donné à la force armée de réprimer le tumulte.

Madrid, 4 septembre.

(Cette dépêche, transmise par Lisbonne et Londres, est arrivée seulement aujourd'hui à 2 h. 25 soir.)

La nouvelle de l'occupation de l'île de Yap par les Allemands a été communiquée au roi, à la Granja, par le téléphone.

Il a été décidé immédiatement que le conseil des ministres se réunirait demain à 10 h. 30 du matin.

Le ministre d'Allemagne, qui était à la Granja, est arrivé à Madrid ce matin, accompagné jusqu'à la légation par les autorités civiles et une forte escorte.

Rejet de la proposition d'arbitrage

Londres, 5 septembre.

On mande de Berlin au Standard, le 4 septembre : L'Espagne a finalement rejeté, d'une façon absolue, la proposition d'arbitrage faite par l'Allemagne.

On alléguait à Madrid que l'Espagne peut entrer en discussion sur la question des Carolines.

INTÉRIEUR

Le ministre de la guerre a reçu une dépêche de Hué.

Le général de Courcy est rentré à Hué, venant de Quin-Hoa. De graves désordres se sont produits dans cette province. De nombreux chrétiens y ont été massacrés et des villages brûlés.

Le général Prudhomme a été chargé d'y rétablir l'ordre et d'occuper la citadelle.

Des mesures énergiques ont été prises, et Thuong a été écarté du gouvernement.

On signale Thu-Yet sortant du Laos, au nord de Than-Hoa.

M. Frey, lieutenant-colonel au 3^e régiment d'infanterie de marine, est nommé commandant supérieur du Haut-Fleuve (Sénégal) pour la campagne de 1884-1885.

Brest, 5 septembre.

Les marins du Bayard, qui étaient allés à Abbeville, sont arrivés seulement hier soir. Une foule considérable et enthousiaste les a accompagnés de la gare à la caserne. La musique de la flotte jouait la *Marseillaise*.

Toulon, 5 septembre, 10 h. matin.

Il y a eu depuis hier, cinq heures du soir, douze décès cholériques, dont cinq dans le faubourg de Mourillon, deux dans la banlieue et un à l'hospice civil. Un employé de l'ambulance, rue des Prêcheurs, est mort ce matin à Bon-Rencontre.

Le procureur de la République, M. Florens, a été atteint hier par l'épidémie. Il est soigné par les docteurs Bouffier et Hiriart. Il y a mieux ce matin.

La situation est toujours grave. La marche de l'épidémie déroute toutes les prévisions.

Le ministre de l'intérieur continue ses visites.

Marseille, 5 septembre.

Le choléra est en décroissance.

Bordeaux, 5 septembre.

La réunion à laquelle M. Pelletan et Bruneau ont refusé d'assister a été tenue hier soir sous la présidence de M. Ménilon.

M. Achard, proposé comme assesseur, a refusé ces fonctions qui ont été attribuées à MM. Laroque et Gilbert Martin.

M. Raynal, montant à la tribune, s'est attaché à réfuter les discours prononcés mardi à l'Athénée par MM. Pelletan et Bruneau. Son discours a été accueilli par des applaudissements accompagnés de sifflets.

M. Steeg a cédé ensuite son tour de parole à M. Achard ; mais celui-ci a été accueilli par de tels cris qu'il a été totalement impossible de l'entendre et qu'il a été forcé de quitter la tribune.

La séance a été levée à minuit un quart.

EXTÉRIEUR

New-York, 4 septembre.

Suivant les dernières dépêches, le nombre des Chinois massacrés par les mineurs blancs à Rock-Springs s'élèverait à cinquante.

Lisbonne, 5 septembre.

Les dépêches de Madrid, rendant compte de la démonstration d'hier soir, disent que les troupes occupaient la Puerta del Sol et les rues avoisinantes.

La foule se dispersa peu à peu aux cris de vive l'armée !

INFORMATIONS

Trente-six officiers, on le sait, doivent, conformément à la décision récente prise par le général Campon, concourir à la formation des cadres de la nouvelle armée annamite.

Or, savez-vous combien de demandes a reçues le ministre de la guerre ? Plus de cent cinquante.

Le classement de ces demandes se fait en ce moment et une décision devra être prise d'urgence.

Les titulaires doivent, en effet, s'embarquer par le paquebot du 17 septembre courant.

Nominations dans le haut personnel de la ville :

M. Espéronnier, contrôleur central, est, sur sa demande, admis à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Pagnéguy, chef de division à la caisse municipale.

Le remplaçant de M. Pagnéguy est M. Frank, chef de division chargé de la direction du service du personnel.

Enfin, M. Frank a lui-même pour successeur M. Dusacq, chef de la quatrième division de la direction des travaux.

seur M. Dusacq, chef de la quatrième division de la direction des travaux.

Lord Lyons, ambassadeur d'Angleterre, est attendu à Paris d'aujourd'hui samedi en huit.

Son retour coïncidera exactement avec celui du ministre des affaires étrangères.

La candidature officielle

On lit dans le Journal du Cher :

« La candidature officielle et la pression administrative sont plus que jamais à l'ordre du jour, non plus d'une façon clandestine, indirecte, mais ouvertement. »

On nous signale plusieurs communes du Cher où les gardes-champêtres sont allés à domicile, sur l'ordre du maire, faire les convocations pour les réunions cantonales, dans lesquelles sont désignés les délégués au congrès républicain du 6 septembre. »

Parmi ces communes dont veut parler notre confrère, se trouvent notamment celles de Menetou et de Néroudes, où des réunions ont déjà eu lieu à la mairie, avec tout l'appareil officiel ; c'est ainsi que, dans la première de ces deux communes, le maire avait placé le garde-champêtre à la porte d'entrée, avec la mission de ne laisser pénétrer que les amis, c'est-à-dire les opportunistes. Or, ce n'est pas tout ; car, comme l'ajoute le Journal du Cher, « cela se passe dans le département où M. Henri Brisson se porte candidat ! — Est-ce en faisant jouer aux gardes-champêtres le rôle d'agents électoraux que M. le président du conseil entend tenir sa promesse de donner au pays des élections libres, loyales et sincères ? »

AVIS AUX ÉLECTEURS

La Crise commerciale

Les six premiers mois de l'année 1885 ont donné, pour le commerce extérieur de la France pendant cette période, les résultats qui suivent :

IMPORTATIONS
2 milliards 193 millions

EXPORTATIONS
1 milliard 598 millions

soit une différence de 635 millions au détriment des exportations, ce qui veut dire qu'en six mois nous avons vendu à l'étranger pour

635 millions de moins que nous ne lui avons acheté.

Ainsi s'explique en grande partie la crise qui sévit depuis plusieurs mois dans les régions commerciales et industrielles.

LA LETTRE DU GÉNÉRAL DE NÉGRIER

Le démenti que nous avons donné aux gens qui ont lancé la fausse lettre du général Négrier a produit une très grande sensation dans le monde politique et militaire.

Tout le monde s'est étonné que le député visé par nos accusations n'ait pas protesté et n'ait pas relevé le défi que nous lui avons porté de fournir le fac-similé de la lettre dont s'agit.

C'est que nous pouvons l'affirmer : la lettre est fautive, soit dans son entier, soit dans ses parties essentielles.

Quelqu'un de très au courant des manœuvres de certain député opportuniste disait hier, à ce propos :

« Cette canaille-là est capable de cette infamie ! »

On sait que les journaux opportunistes ont prétendu que le ministre de la guerre avait ordonné une enquête : le fait est faux.

Voici ce que nous lisons dans la France militaire :

Il est inexact que le ministre de la guerre ait ordonné de procéder à une enquête sur l'extralittérature de la lettre du général de Négrier qui a été publiée et commentée par divers journaux, cette lettre n'étant évidemment pas destinée à être publiée, au cas même où elle aurait été réellement écrite par l'honorable général.

Le Temps démentait hier aussi le fait de l'enquête, mais se gardait bien de révoquer en doute l'authenticité du document ; ce que ne fait pas la France militaire. Mais voilà qui est significatif :

Depuis le bruit qui s'est fait autour de cette lettre, depuis surtout qu'il a été question d'une enquête, personne n'a plus voulu accepter la responsabilité de la priorité de sa mise en circulation.

Le député X... se tient toujours coi.

Les journaux déclinent tous successivement une paternité compromettante.

L'Avenir de la Haute-Saône a renvoyé la balle aux journaux de l'Est. A son tour, le Progrès de l'Est proteste en ces termes :

Le correspondant de l'Événement est mal renseigné, en ce qui concerne, du moins, le Progrès de l'Est. Notre journal n'a nullement en la première de la lettre du général de Négrier.

On parle maintenant d'un journal d'O-ran. Un journal radical dit à ce propos :

Il faudrait cependant qu'on en finit. On ou non, la lettre en question émane-t-elle du général de Négrier ?

Qu'il a publiée le premier ? Et de qui son éditeur la tenait-il ?

Ces questions, l'opinion les pose. La note du Temps comme la note de la France militaire ne constituent point des réponses suffisantes.

Nous répondons, nous :

Non : la lettre publiée n'est pas du général de Négrier !

Le Figaro vient apporter son opinion

dans le débat, et, comme on va le voir, elle n'est pas favorable aux inventeurs de petits papiers (Girard invent).

Ce serait bien mal connaître le brave général de Négrier que de supposer qu'il s'occupe de la triste comédie politique ; soldat d'action, il a, de ces byzantineries stériles, la même horreur que le diable pour le balancier.

Si on veut le juger, voici un passage d'une lettre, authentique celle-là, qui le peint tout entier ; entraîné par le mauvais exemple, nous l'avons, nous aussi, le secret de sa correspondance, parce qu'il nous paraît nécessaire de rétablir cette belle figure militaire dont on voudrait, semble-t-il, altérer le caractère :

« Hanoï, 12 avril 1885. »

Il est possible que jusqu'à ce qu'on ait les rapports officiels, on m'attribue la perte de Lang-Son, tandis qu'en réalité le véritable vainqueur est le général de Négrier, lorsque j'ai été blessé, mais peu importé. Je pourrais rendre encore des services à l'armée et, si Dieu le permet, ça ne sera pas la dernière fois que j'aurai la peau trouée pour la patrie.

Prenez bon courage et patience. Soyez absolument tranquille ; je ne ferai jamais de politique de quelque côté que ce soit. Je resterai le soldat que je suis et je ne me prêterai jamais à être l'instrument d'un parti.

« NÉGRIER. »

Si, ajoute notre confrère, après cela, la confiance dévolue au général de Négrier avait une grande influence sur le scrutin du 4 octobre, nous en serions profondément surpris.

Nous l'avons dit dès le premier jour : ce faux et détestable inventeur n'est que le valet de la réaction. Il ne faut pas lui donner de la voix. Et quand on parle d'enquête, c'est encore une façon de tromper l'opinion publique.

Il serait matériellement impossible qu'on obtint du général de Négrier une réponse par lettre avant les élections. Quant à l'obtenir par le télégraphe, comme il faudrait dépenser au bas mot pour la demande 500 francs et autant pour la réponse, le gouvernement n'a pas à redouter une enquête en dehors de lui ; et se trouvait-il quelqu'un pour la faire, nous sommes convaincus que le ministre ne laisserait pas arriver la dépêche du général.

Encore une fois donc, même si nous n'avions pas des raisons personnelles pour en être sûr, nous sommes autorisés par les faits à déclarer apocryphe la lettre que MM. les opportunistes ont signée d'un faux.

CE QUE VOUDRAIT
LA GAZETTE DE FRANCE

La Gazette de France pousse un cri d'alarme. Elle déclare que les « périls sont pressants » ; que « la monarchie court les plus grands dangers » et que la campagne électorale, sur laquelle ses amis fondaient d'espoir, pourrait bien tourner à l'avantage du parti impérialiste.

En constatant cette situation, elle ne manque peut-être pas de clairvoyance ; mais elle en manque absolument quand elle l'attribue aux fausses manœuvres de ses chefs, à la faute qu'ils ont faite en se coalisant avec nous ; quand elle s'imagine qu'il suffirait à M. le comte de Paris de donner un bon « coup de gouvernail » pour arracher son esquif au courant qui l'entraîne et le faire entrer tout droit au port ; qu'en dénonçant partout l'union conservatrice, en ordonnant à tous ses candidats de combattre seuls, bannière déployée, il assurerait leur succès aux dépens des nôtres.

On ne comprendrait pas de telles illusions, si la Gazette ne nous révélait elle-même l'illusion-mère d'où elles découlent. Pour elle, le parti de l'Empire est une quantité négligeable : « Le démocratisation bonapartiste n'a pas de clientèle sérieuse dans ce pays » ; et : « De tout temps, la logique du peuple n'a admis que deux termes : la République démocratique ou la monarchie légitime. »

Quand on émet de pareilles affirmations, on se classe de soi-même parmi les illuminés, les mystiques qui désignent l'observation des faits et se complaisent, de parti pris, dans la pure région des chimères.

Aussi, n'est-ce pas pour l'édification de la Gazette, qui ne veut pas être éditée et ne reconnaît pas même aux événements le droit de l'éclairer, mais pour l'édification des lecteurs impartiaux que nous rappellerons le passé.

Il y a dix ans, le pays, fatigué du provisoire républicain, faisait un premier effort pour en sortir. La « logique du peuple », s'éloignant de la République, se tournait-elle alors vers la monarchie ? Non, elle se tournait manifestement vers l'Empire. Quand il ne nommait pas des candidats républicains, le suffrage universel nommait des candidats impérialistes. Si, par hasard, quelque royaliste essayait de se jeter entre les deux adversaires sérieux, il était lamentablement écrasé — comme M. de Taine, concurrent de M. de Maupas, qui obtint 600 voix (six cents) ; comme le marquis de Puysegur, concurrent de M. Cazeaux, qui en obtint 1,700 ; comme le marquis de Pazzi, comme M. de Fontelle, concurrents de MM. de Bourgoing et Leproivre de Launay, qui subirent d'ailleurs cruels échecs, etc.

Constatant le double courant auquel cédait la « logique du peuple », et rapellant cette série d'élections, M. de Girardin en tirait alors cette conclusion :

« Sur le terrain électoral il n'y a que des républicains et des bonapartistes. Pour le suffrage universel il n'y a que deux régimes : la République ou l'Empire. »

M. le comte de Paris et ses conseillers — ceux-ci l'ont avoué depuis — le comprennent si bien que, pour arrêter ce mouvement menaçant du suffrage universel, ils favorisèrent la proclamation de la République.

Pour la seconde fois, le pays manifeste aujourd'hui son aversion pour ce régime, surtout pour ceux qui le mènent et son désir d'en être débarrassé.

Les royalistes intelligents, pratiques, ceux qui ont observé de plus près que la Gazette de France la « logique du peuple », y ont approprié leur nouvelle attitude, et, pour réussir mieux qu'il y a dix ans, ils essayent d'une autre manière.

Loin de combattre le goût des populations pour le régime impérial, son esprit démocratique, ses institutions tutélaires, ils tentent de l'exploiter à leur profit, en faisant entendre que la royauté nouvelle ne serait pas, comme celle de 1830, la meilleure des républiques, mais le meilleur des empires ; qu'elle aurait tout du gouvernement qu'elles regrettaient, tout — sauf l'étiquette.

Et, comme ils comprennent apparemment que cette seule étiquette suffirait pour exciter les défiances du suffrage universel, ils la dissimulent le mieux qu'ils peuvent et prononcent le moins possible le mot de royauté. Candidats royalistes ? Comités royalistes ? Non pas : ils s'intitulent modestement conservateurs, et, si on les appelle autrement, ils protestent.

Cette qualification vague a le grand avantage de laisser le champ libre à leur propagande. Elle leur permet de prendre le langage le mieux approprié aux milieux où ils se trouvent, de parler aux électeurs impérialistes comme feraient de fidèles partisans de l'Empire et de passer pour tels à leurs yeux. Nos amis du Nord ne nous démentiront pas ; ceux de Saône-et-Loire encore moins.

Nous avons assez de confiance dans l'instinct du peuple, assez de foi dans la vertu de notre principe pour ne pas nous effrayer outre mesure de ces petites habiletés ; et nous sommes convaincus que de pareilles équivoques ne sauraient aboutir au succès définitif de ceux qui y ont recours. Mais on ne saurait nier qu'elles augmentent sensiblement leurs chances électorales ; et il est plus évident encore qu'il faut, pour qu'ils s'y résignent, qu'ils sentent la puissance du sentiment auquel ils font cette concession, et que, pratiquant le suffrage universel, ils n'aient pas de sa logique la même opinion que la Gazette.

Celle-ci reste néanmoins convaincue qu'ils se trompent, qu'en cherchant de notre côté une force d'emprunt, ils méconnaissent la force propre de leur cause et de leurs idées. Elle les adjure de rompre avec des alliés dont la solidarité leur nuit et de marcher seuls sur la République et sur l'Empire, aux cris de « Vive le roi ! »

C'est une opinion comme une autre ; et, si nous pouvions oublier le péril national, les devoirs patriotiques qu'il impose à tous les bons citoyens, il ne nous déplairait pas qu'elle prévalût dans les conseils de la rue de Varennes.

Que le suffrage universel sache exactement à quoi s'en tenir sur les doctrines et les sentiments de ceux qui le sollicitent, c'est ce que le parti impérialiste, s'il ne songeait qu'à ses seuls intérêts, pourrait souhaiter le plus vivement.

Mais une telle franchise serait trop dangereuse pour que ce vœu ait chance de se réaliser.

Le conseil de la Gazette de France est honnête : il n'est pas pratique.

L'Univers croit devoir revenir sur le débat électoral où il nous a lui-même provoqué.

A Dieu ne plaise que nous taxions notre confrère de naïveté, comme il semble nous croire disposé à le faire ! Mais il nous permettrait de ne pas nous montrer, de notre côté, plus naïf que lui. Or, il est bien évident qu'il y aurait, de notre part et de la part de tous les impérialistes, une rare simplicité, si, dans la bataille électorale, nous apportions notre concours aux royalistes sans autre motif que le plaisir de leur être agréables.

L'Univers semble s'étonner que nous ne consentions à sacrifier ni nos principes, ni nos candidats.

Pour nos principes, nous les maintenons absolument : ce sont les principes de 89, c'est le respect de la souveraineté nationale, c'est l'espoir de voir le peuple français rentrer dans ses droits. Nous nous sommes abstenus et nous nous abstenons encore de toute discussion sur ce point avec l'Univers : ses principes, qu'il oppose aux nôtres, représentent un grand passé national devant la majesté duquel nous nous inclinons en toute occasion ; mais il s'agit de vivre dans le présent, et notre vénération pour ce qui n'est plus ne saurait nous empêcher d'apprécier ce qui est.

Ce qui est aujourd'hui, c'est le suffrage universel ; et tous les royalistes le reconnaissent comme nous, puisqu'ils n'hésitent pas à demander leurs voix aux électeurs.

Mais l'Univers se refuse à voir dans la reconnaissance du suffrage universel l'adhésion au principe de la souveraineté nationale ; nous lui avons déjà fait remarquer que plusieurs royalistes n'ont

pas craint de donner publiquement et spontanément cette adhésion. Nous n'insisterons pas.

Relativement à nos candidats, nous les défendons de tous nos efforts ; et comme il est des départements où nos amis, tout en disposant de forces électorales considérables, sont sacrifiés aux exigences royalistes, nous protestons et nous réclamons.

Lorsque, d'ailleurs, l'Univers nous répond que nos protestations sont mal fondées en ce qui concerne, par exemple, les Côtes-du-Nord, et lorsqu'il nous demande si nous sommes bien sûr qu'il n'y a pas un seul impérialiste sur la liste de ce département, nous lui répondons que les impérialistes d'aujourd'hui ne sont pas ceux d'il y a dix ans, et que beaucoup s'empresseront, quand l'Empire sera revenu, de lui témoigner leur dévouement, lesquels croient devoir s'abstenir aujourd'hui de le faire.

Et nous n'avons pas la naïveté de compter comme des impérialistes ceux qui, ayant eu des attaches avec l'Empire, s'en prévalent pour tâcher d'obtenir les suffrages de nos amis et s'en vont machiavéliquement et en tapinois jurer fidélité au comte de Paris, qui doit avoir tout juste pour ces gens-là l'estime qu'il convient.

ÉCHOS

LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 5 SEPTEMBRE

La température baisse généralement.

chions d'ailleurs aucune importance à notre « Echo » montrant Jeanne Blin dans un restaurant de Paris, et pour cela nous reproduisons, d'après le *Matin*, la lettre suivante, laquelle établit que cette jeune voyageuse ne déjeune pas à Paris, puisqu'elle est en Pologne.

Varsovie, 1^{er} septembre.

Monsieur,

J'ai recouru à votre ministère et viens vous supplier de me rendre un grand service.

Je croyais qu'il en était fini de la presse et de moi (sic) et malheureusement le contraire m'arrive, sous la forme d'un article de l'*Indépendant*, qui me fait la triste honneur du scandale de la rue Duphot.

Je vous déclare franchement, à vous qui me croirez, je l'espère, que j'ai quitté Paris le dimanche 10 août, à 7 h. 30 du matin, et que je suis arrivée à Varsovie le 15 août suivant, comme tout le monde sait. Au d'ailleurs, consul de France à Danzig (Allemagne), car étant partie sans passeport, j'ai été forcée de me rendre à Danzig auprès du consul, afin d'obtenir de lui un passeport qui me permettrait d'entrer en Russie; cela se passait le 12 août, le mardi.

La justice française peut aussi en rendre témoignage, attendu que M. le consul lui a télégraphié, avant de m'accorder ce que je lui demandais.

Je n'étais bien promis de ne pas faire attention à aucun article de journaux. Mais, devant une pareille accusation, je ne puis me soumettre au silence. Je ne doute pas que les journaux n'aient été induits en erreur... Mais jusqu'à 10 août, sept heures du matin, je n'ai pas quitté ma petite chambrette au sixième étage, et, depuis, je suis à Varsovie.

Voilà, monsieur, l'expression de la plus franche vérité.

Puis-je espérer un petit mot de rectification quelconque part, car, avec les preuves que je vous envoie, on pourra faire connaître ma parfaite innocence.

Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de ma profonde gratitude avec l'expression de mes sentiments respectueux.

Jeanne BLIN.

Varsovie (Pologne).

Et maintenant, 6 vertueuse *Gazette*, vous scandalisez vous encore des « tour-nedos » à la royale de Mlle Jeanne Blin?

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, M. Allain-Targé, à l'instar du précédent cabinet, a été visiter les cholériques de Toulon.

Nous ne croyons pas qu'à l'exemple de ses prédécesseurs, il ait pris le soin de faire mettre un eucalyptus dans le wagon qui l'emportait. Mais il y a gros à parier que cette plante qui ne moins odoriférante a été avantageusement remplacée par des produits liquides de la Gironde et de la Bourgogne.

Des son arrivée à Toulon, le ministre de l'intérieur s'est rendu, en compagnie du préfet du Var, du sous-préfet, du maire et des adjoints, à Bon-Recontre, où il a été reçu par le personnel médical, et il a parcouru les salles des cholériques et celles des convalescents.

En quittant Bon-Recontre, le ministre s'est rendu à l'arsenal, où l'attendait le préfet maritime qui l'a conduit à Saint-Mandrier.

Il a visité également tous les malades. Le directeur des prisons et le commissaire central lui ont été présentés. Le ministre les a félicités de leur dévouement.

Pendant la visite du ministre à Bon-Recontre, l'incident suivant s'est produit : un malade convalescent, arrivé à la dernière période de la maladie, a trébuché sur la surveillance de l'infirmerie et a avalé une cruche d'eau chaude destinée à le réchauffer; il a eu immédiatement d'abondants vomissements et les traces de la maladie ont disparu.

Espérons que la santé de M. Allain-Targé ne se ressentira nullement de sa courageuse visite et qu'il ne se verra pas dans la dure nécessité d'avaler une cruche d'eau pour se guérir.

D'après les nouveaux renseignements qui nous parviennent, les corps de M. Couche, ingénieur en chef du service des eaux de Paris, et de son fils, dont nous avons raconté la mort tragique, seront ramené demain dimanche, à Versailles, où se trouve la sépulture de famille. Mme Couche accompagne les restes de ceux dont elle vient d'être si cruellement séparée. Les obsèques auront lieu lundi matin, à Versailles.

Le *Tribune* a dédié, dans son numéro de cette semaine, un double page très remarquable à la mémoire de l'ancien Courbet. Le dessin, d'une puissante conception et exécuté avec une rare habileté, montre que *Tribune* n'est pas seulement incomparable dans la satire, mais qu'il sait aussi rendre la note émue.

Les derniers Parisiens qui, sur l'invitation des gens de lettres et d'artistes de Buda-Pesth, étaient allés en Hongrie, sont de retour, et parmi eux François Coppée, qui a rapporté de son voyage au pays des Madgasyrs une foule de souvenirs et d'anecdotes qu'il a bien voulu raconter à un rédacteur de l'*Événement*.

Notre ami et ancien collaborateur à cité, entre autres, un exemple de l'ingéniosité de ses notes :

« Là-bas, on laisse jusqu'à l'âge de trois ans environ les poulchies s'ébattre en liberté dans la plaine, par troupes de deux ou trois cents, sous la surveillance d'un *chico*. Celui-ci, vêtu d'un costume pittoresque, est à cheval et armé d'un long fouet, au moyen duquel il ramène les bêtes qui seraient tentées de prendre la fuite dans leurs joies. Mais ce moyen ne suffirait pas pour empêcher les poulchies de s'éloigner. Aussi, qu'on imagine? On met un âne au milieu des poulchies. Et quand celles-ci s'éloignent de tous les côtés, lui, le bourru, sans rien comprendre aux fantaisies de ses compagnes, reste tranquille, ment à sa place... et les poulchies ne tardent pas à revenir se grouper autour de lui, comme honteuses de leurs écartés... d'imagination. L'âne, c'est en effet la sagesse donnant l'exemple à l'imagination. »

Pour finir, le rédacteur de l'*Événement* cite, à propos de ce voyage, une anecdote qui lui a été racontée et dont François Coppée s'est bien gardé de lui parler :

« C'était à une gare de chemin de fer, sur la route suivie par le train qui emportait la délégation française... Dans la foule des Hongrois qu'on pressait pour voir nos compatriotes, une jeune femme, fort jolie, paraissant, demanda à celui qui nous racontait cette anecdote de vouloir bien lui désigner Coppée. Celui-ci, averti,

salua de loin, puis, se ravisant, vint offrir à son administratrice une aimable poignée de main... qu'elle accepta avec émotion. »

Voilà un témoignage de sympathie dont le délicat poète a dû faire plus de cas que de bien des flatteuses ovations, et qui prouve que le succès que l'auteur des *Humbles* est habitude à trouver auprès du public féminin de Paris n'a pas manqué de le suivre en Hongrie.

Un incident dramatique a mis hier en émoi la salle d'armes de l'hôtel de la Terrasse, à Trouville.

Le général russe Pefer, aide de camp d'un des grands-ducs de Russie, au cours d'un assaut avec un maître d'armes, s'est affaissé comme foudroyé, par suite de troubles graves survenus dans la région du cœur.

Le docteur Vulpian, en villégiature à Trouville, a été mandé aussitôt et a prodigué ses soins au général, dont l'état est grave mais non désespéré.

Le grand-duc est accouru également auprès de son aide de camp, dont le tempérament vigoureux et la robuste maturité — il a quarante ans à peine — vaincront certainement le mal.

Qui ne se souvient de Jules Godard? Qui n'a pas vu cet intrépide aéronaute, il y a quelques années, traverser Paris la tête en bas et les pieds suspendus au trapeze qu'il attachait à la nacelle de son ballon?

En se livrant constamment à des exercices aussi vertigineux, on aurait pu croire qu'il périrait un jour d'une façon tragique.

Point : ce pauvre garçon vient de mourir dans son lit, à l'âge de quarante-six ans, après une courte maladie.

Jules Godard a encore deux frères : Eugène Godard, l'ancien aéronaute de l'empereur, et Louis Godard, depuis longtemps malade. Ils ont tous les trois rendu des services importants pendant le siège de Paris.

M. Henri Roger de Beauvoir, en allant faire une excursion à Sedan, a aperçu dans un de ses faubourgs une enseigne étrange. En effet, il a lu sur un écriteau :

JULES FERRY
jardinier fleuriste,
TAILLE D'ARBRES — PLANTATIONS

Serait-ce notre Jules Ferry de nom? L'ex-prémier ministre, après avoir cultivé les fleurs de rhétorique à la Chambre, aurait-il été cultiver un autre genre de fleurs dans le département des Ardennes?

L'ex-président du conseil, qui s'est toujours refusé à tailler les broussailles de ses favoris enchanterés, s'amuserait-il maintenant à tailler des arbres et des arbustes?

Étrange! étrange! étrange!

CHINE ET TONG-KING

Une communication officielle annonce que le ministre de la guerre a reçu, depuis quelques jours, plusieurs dépêches du général de Courcy, mais qu'elles ont toutes trait à des détails de service et à des renseignements sur l'organisation administrative de l'Annam et du Tong-King.

Un seul point intéresse le public : le général annonce que l'état sanitaire du corps expéditionnaire s'améliore de jour en jour.

La *Liberté* assure cependant que le général de Courcy et celui-ci aussi le ministre de la guerre des négociations entamées avec Lin-Vinh-Phuoc.

« Les dépêches du général de Courcy, dit la *Liberté*, permettent d'envisager une solution pacifique sur le fleuve Rouge. Lin-Vinh-Phuoc ne serait pas éloigné d'une entente avec le général en chef; il en discute les conditions. »

« Les hommes qu'il a sous ses ordres représentent les territoires qu'ils occupent sur la frontière du Yunnan, mais non sur les bords du fleuve où ils avaient construit des villages autour des postes de douane fortifiés élevés à chaque rapide du fleuve. »

« Les Pavillons-Noirs seraient ainsi dans l'incertitude, ou le gouvernement annamite leur concéderait de vastes territoires agricoles. »

« Lin-Vinh-Phuoc serait placé à la tête des régiments annamites, avec le titre de colonel; il viendrait à Paris recevoir son grade et prêter serment. »

« Ma foi, la chose est amusante et vaut qu'on en parle. »

« Voient-on d'ici ce naïf Lin-Vinh-Phuoc quitter ses bons amis les Pavillons-Noirs, pour venir à Paris prêter serment à la République française comme colonel? Et voit-on d'ici le président de la République recevant gravement ce serment! »

« Quel joli sujet de carnaval! Il est malheureux qu'on n'ait pas eu cette idée plus tôt; comme réclame électorale, c'est été cependant jolies. »

« J. Ferry prononçant ses discours flanqué du colonel Lin-Vinh-Phuoc, et disant aux électeurs émerveillés : »

« Voyez, citoyens, ce prodigieux tonkin! Il est vivant, il a des dents, mais quand on l'attaque, il se défend pas! »

« Et allez la musique! »

LE CONFLIT HISPANO-ALLEMAND

La situation se corse. Les événements prouvent que, comme on le supposait, dans les pourparlers entrepris et poursuivis par eux, les Allemands n'ont voulu que gagner du temps.

En effet, une dépêche de Madrid nous révèle les faits suivants :

« Le *San Quintin* est de retour aux Philippines; il a appris qu'un navire de guerre allemand a débarqué par surprise, le 24 août dernier, un détachement à l'île de Yap, l'une des principales Carolines, sur laquelle il a arboré son drapeau. »

« En apprenant cette nouvelle, le roi a quitté immédiatement La Granja et est arrivé subitement à Madrid, pour y présider un conseil de ministres qui aura lieu dans la soirée. »

« Les ministres ont été immédiatement convoqués. La situation est considérée comme très grave. L'agitation est grande. On craint un mouvement populaire. Les troupes sont consignées. »

« Ces nouvelles étaient-elles connues du gouvernement allemand? On ne peut le dire. On pourrait le supposer en lisant la dépêche suivante : »

Madrid, 4 septembre.

Il y a des nouvelles de l'escadre allemande, mais le gouvernement les cache et prétend de l'absence de dépêches d'après la rupture du câble de Pao à Bahr, qui met en communication l'Espagne avec ses possessions de l'Océanie. Cette rupture remonte à dix jours, et le câble n'est réparé que depuis hier. Les dépêches pour Ma-

nille s'expédient par la Russie et la Perse, en passant par l'Allemagne.

« Qui qu'il en soit, la presse libérale reproduit toute idée d'arbitrage, que le ministère serait assez disposé à accepter. »

Les affirmations du journal *Iberia*, disant qu'il est autorisé par le marquis Vega de Armijo à déclarer que jamais le ministère libéral n'a contracté de compromis avec l'Allemagne, sont parfaitement accueillies dans toute la péninsule.

« A Vienne, paraît-il, on est de plus en plus persuadé que tout se terminera par une transaction. »

« En attendant, et suivant les habitudes républicaines, les révolutionnaires espagnols ont tenté de profiter de l'émotion publique pour causer du désordre et provoquer une émeute. »

« Une bande socialiste, composée de 300 hommes commandés par le contrebandier Tueros, s'est soulevée aujourd'hui à Gator, province de Cadix, au cri de « Vive *Don Juan*! »

« Cette bande a été dissoute au bout de six heures, en présence de l'attitude hostile de la population. »

« Celle-ci n'a cessé de donner des preuves de patriotisme dans les circonstances difficiles que traverse l'Espagne. »

« Quinze des principaux meneurs ont été arrêtés. Il n'y a qu'une réponse à faire à ces gens-là : « Qu'on les fusille, comme on aurait dû fusiller les hommes du 4 Septembre! »

GAZETTE DE PARIS

DEUX FRÈRES

Avant-hier, j'ai été « villégiaturé » au château de Maixent, près Blampes. Mon vieux ami Charles B... après une journée splendide de chasse, nous avait offert un dîner largement réparateur. Ses hôtes étaient en parfaite disposition de corps et d'esprit pour écouter, il leur conta l'histoire que voici :

« Le château de Maixent avait appartenu, avant la Révolution, aux Saint-Apople, qui donneront pendant le dix-huitième siècle des conseillers au Parlement et des officiers aux armées du Roi. En 1789, Jean-Népomucène Saint-Apople était capitaine au régiment de Champagne. C'était un homme de quarante-cinq ans environ, dans toute la force de l'âge, brave comme son épée, loyal comme sa devise : « Toujours droit! » amoureux très sérieusement comme on ne saurait l'être à vingt ans. Il était amoureux de Denise-Marie-Thérèse, Yolande du Ponton Landry, sa légitime épouse. Ce seigneur, follement épris de sa femme, jaloux furieusement de sa femme, était par cela même un grand original, je l'avoue; mais je n'ai pas dit que Népomucène Saint-Apople fut parfait. »

« Je vous épargnerai le portrait de Denise. Je décrirai seulement sa toilette, telle que je la trouve indiquée au dos d'un portrait daté de 1787. Cette exhumation sent sa poudre à la maréchale d'une lieue. Ce jour-là, elle portait une robe de *soupirs étouffés* (nom donné à une sorte de satin broché), ornée de *perles superflues*, un point au milieu de *bandes parfaites*, garnie en *plantes indisciplinées*, des rubans en *attention marquée*, des *souliers cheveux de la reine*, brodés de *diamants en coups perdus* et les *ce-nez-y voir* en *émeraudes*, frisée en *sentiments soutenus*, avec un *bonnet conquête assurée*, garni de *plumes co-lages* et de rubans l'œil *abattu*; un *châ-lis* sur le cou *couleur de gneux nouvellement arrivé*, et sur les épaules une *medicis montée en biesance*; son *manchon d'agitation momentanée*. — Ouf! »

« Il paraît que cette toilette était copiée textuellement sur celle de Mlle Duhié. Déjà à cette époque les artistes faisaient loi dans les choses de toilette. »

« Denise, sur son portrait, paraît avoir vingt-cinq ans; ce n'est pas une jolie femme; mais c'est une « femme », une vraie femme de corps et de cœur, s'il faut ajouter foi à l'éclat de ses yeux « pers », mûris par les papiers. »

« Bertrand-Nicolas-Marie Saint-Apople, lieutenant de grenadiers aux gardes françaises, était frère cadet de Népomucène, l'époux de Denise. Autant son frère était froid, sévère, réservé, sombre, autant il était toujours de belle humeur, grand joueur de cartes, grand buveur de champagne, grand coureur de ruelles, grand donneur de coups d'épée, le plus adorable mauvais sujet dont ait pu se coiffer, d'ailleurs, marquis à grands paniers. »

« Il habitait, à côté de Maixent, une gentilhommière de peu d'aspect et de moins de réputation, qu'il s'appelait « la Trinité », et où il venait se reposer volontiers de ses différents exploits de garnison. »

« Mes trois personnages ainsi posés, je vais aller vite. Bertrand Saint-Apople se réveille un jour amoureux de sa belle-sœur. L'air imposant, hautain même, de Denise, la grande distinction de son esprit, le charme de ses yeux brisés, lorsqu'elle se pose sur une rampe de fer glacée par un des grands froids de janvier. »

« Cet amour était entré dans la poitrine du lieutenant des grenadiers sans qu'il s'en aperçût, comme l'eût fait un voleur de cœur; mais lui lui était défendu, à cet amour, de devenir un larron d'honneur. »

« Le cœur de Bertrand; soit! il appartenait désormais à Denise. Quant à son honneur, il restait « sien », jamais il ne ferait une chose qui fût indigne de la devise de la famille : « Toujours droit! »

« Il alla donc trouver loyalement sa belle-sœur et lui dit : — Denise, je vous aime, non de l'affection d'un frère pour sa sœur, mais de l'amour ardent d'un amant pour sa maîtresse, d'un mari pour sa femme. Je vous fais sans détour cet aveu parce que je sais que je m'adresse à une femme honnête, digne du nom de Saint-Apople, qui saura, dans son âme chrétienne, pardonner ma criminelle folie. Cet amour est pour moi un grand malheur. Mais on n'est pas maître de son cœur, et on ne lui commande pas comme à une compagnie de grenadiers. Ce dont on est le maître, c'est de sa vie. Je pars. Vous ne me reverrez plus. J'aurais dû peut-être ne pas vous avouer ma fatale passion. Je n'en ai pas eu le courage. Cet aveu est le seul reproche que j'aie à me faire. »

« Et maintenant, pour toujours, adieu! »

« — Moi aussi, je vous aime, répondit Denise en éclatant en sanglots, mais je suis fille noble, et de même que vous conservez l'honneur de votre âme, je garderai ma foi à mon époux. Adieu... mon frère! »

« En apprenant que son amour était payé de retour, le jeune officier eut une minute de joie insensée. Avant que Denise eût pu prévoir son mouvement, il avait entouré sa faible de son bras puissant et avait donné un baiser, le premier et le

dernier, baiser suprême, avec des lèvres de feu, à la femme qu'il idolâtrait! Sous cette caresse passionnée, Denise se sentit mourir. Quant à Bertrand, il s'enfuit comme un criminel qui vient de dérober un précieux trésor. »

Depuis six mois, Bertrand avait quitté le pays. Rôyaliste ardent, dévoué à sa cause jusqu'à la mort, il avait trompé dans presque toutes les conspirations qui étaient nées depuis l'arrestation de la famille royale. Son frère et lui se faisaient gloire de consacrer leur temps, leur fortune, leur vie, s'il le fallait, à la délivrance de la France et du Roi. Plus d'une fois, ils avaient failli devenir les victimes du dévouement; et c'était par miracle qu'ils n'avaient pas encore été traduits devant le tribunal révolutionnaire.

« Quand Bertrand avait couragéusement fui son criminel amour, il avait écrit à Népomucène, excusant son départ hâtif sur une conspiration, réelle d'ailleurs, où il allait se trouver engagé. Les chances de courir étaient tellement grandes que lui, célibataire, disait-il, pouvait se affronter sans regrets et sans remords; quant à son frère, marié et chef de famille, il devait se garder pour sa femme et pour ses filles. »

« Les deux frères ne se revirent plus. Le 1^{er} janvier 1793 — le jour de l'An! — un mandat d'arrêt fut décerné par Fouquier-Tainville contre le mari de Denise. Il avait été dénoncé par un de ses complices, en réalité par un policier, comme ayant organisé une nouvelle conspiration pour sauver le roi, du Temple. Népomucène ne nia pas son prétendu crime devant le tribunal révolutionnaire. Loin de là, il s'en fit honneur : il fut condamné à mort. »

« Mais, au moment d'être traîné hors de la salle d'audience pour aller à la guillotine, il dit avec un grand sang froid : « Mesieurs, j'ai un mot à ajouter : Bertrand Saint-Apople, mon frère, ancien lieutenant de grenadiers aux gardes françaises, ne me pardonnerait pas si j'étais le seul de nous deux à verser mon sang pour le service de sa Majesté. J'ai peut-être fait pour le roi, ce qu'il a fait lui-même. Alors, il racontera les complots auxquels son frère s'est trouvé mêlé. Enfin, comme preuve dernière, il jeta sur le bureau du tribunal la lettre d'adieu de celui-ci, en disant : « Et maintenant, faites votre devoir ainsi que j'ai fait le mien. Pour moi, je demande comme prix de ma dénonciation d'être conduit à la guillotine le même jour que mon frère et d'être exécuté après lui. Ce me sera là une grande joie que vous ne me refuserez pas, citoyens! »

« Deux jours après, les deux Saint-Apople se trouvaient l'un à côté de l'autre au pied de l'échafaud, où ils avaient été amenés dans des charrettes différentes. Au moment où le plus jeune allait en graver les marches, sans avoir aperçu son frère, celui-ci se jeta brusquement à sa rencontre, les traits contractés de haine et de rage. »

« Tu vas mourir avant moi, misérable. Ainsi, je serai sûr que Denise et toi vous ne serez jamais l'un à l'autre! Ce n'est pas trop payer ta mort de la mienne! »

« En ce moment, l'huissier qui appelait les condamnés cria : Saint-Apople! Par suite du mouvement qu'il avait fait pour jeter à la face de son cadet sa colère et sa vengeance, l'infatigable le plus rapproché de la guillotine. Mais la défense désespérée à laquelle il se livra — il voulait voir son frère mourir! — ce fut lui le premier qui fut hissé sur l'horrible machine et exécuté. »

« Une seconde après, la tête de Bertrand roulait à son tour dans le panier; et — horreur! — un des aides de Samson raconta que la bouche de l'ainé ou une contraction étrange, « comme si elle eût voulu mordre », lorsque la tête tomba à côté d'elle, lèvres contre lèvres, les yeux grands ouverts regardant avec horreur les yeux de « l'autre. »

« Ainsi finirent les Saint-Apople. Et Denise? »

« Denise, encore en deuil de ces deux hommes, fréquenta quelque temps après les salons de Mmes de Bauharnais, de Staël, Récamier; enfin, un colonel de grenadiers (décidément elle aimait les grenadiers) qu'elle rendit parfaitement heureux — parole d'honneur! »

« C'est drôle, n'est-ce pas, les femmes? »

JULES BOURGEOIS.

Faits divers

Un retour inattendu. — Chaque année, Mme Ruel va passer un mois, chez ses parents, à Guingamp. Il y avait trois semaines qu'elle y était lorsque ses derniers lui proposèrent d'avancer de huit jours son séjour annuel. Mme Ruel pensa qu'elle ferait une agréable surprise à son mari et ne le prévint pas. Elle arriva donc ce matin, vers quatre heures, avec sa famille, rue de l'Arbre-Sec et sonna. Un valet de chambre se fit entendre à l'intérieur; puis son mari, l'air effaré, apparut. Il fallut l'expliquer à la surprise et au mécontentement de ses parents qui se précipitèrent dans la chambre à coucher et aperçurent, cachés sous les draps, une demoiselle A..., corse-tière, âgée de vingt-quatre ans et qui habite la même maison.

« Le beau-père a fait constater le flagrant délit par la police pour obtenir le divorce de sa fille. »

L'assassinat du boulevard de Charonne. — Ce matin, à deux heures, des agents ont trouvé, couchée le long des murs du cimetière du Père-Lachaise, une femme ne donnant plus signe de vie.

Transportée au poste, on remarqua qu'elle portait sur le corps plusieurs blessures faites avec un instrument contondant.

Questionnée par le chef de poste, elle ne put dire que ces mots : « On m'a tuée. C'est mon amant qui s'appelle Lasserre, ouvrier tanneur sans travail, qui jusqu'à ce jour m'a forcée à me livrer à la prostitution et, comme aujourd'hui je n'avais rien gagné, m'a frappée. »

Après ces paroles, une hémorragie se déclara et un médecin ordonna le transport de la malheureuse à l'hospice Tenon où elle est morte à sept heures.

Lasserre a été arrêté. Il prétend n'avoir pas vu sa malheureuse depuis deux jours.

D'après la déclaration de plusieurs témoins, la femme Bidault aurait été vue hier soir à huit heures avec son amant dans un restaurant du boulevard de la Villette, Lasserre a été en voyé au dépôt.

Frères insultés. — Avant-hier, les élèves de l'école libre de la rue André-dol-Sarte, en promenade à la porte de Saint-Ouen, prenaient leurs ébats dans les fossés des fortifications, lorsque cinq voyous, âgés de quinze à vingt ans, ont fait entendre des

croassements accompagnés d'une grêle de pierres.

Un élève, le jeune Marchal, reçoit le premier coup à la tempe et tombe renversé. Presque en même temps, un projectile atteint le frère Pierre, le 3^e arrondissement (Temple), présentant 7 décès dus à cette cause; cette semaine, le 4^e (Hôtel de Ville), en présente 6; les quartiers Saint-Merri et Saint-Gervais sont les plus atteints. M. Bertillon ajoute que l'administration se préoccupe de l'insalubrité de ces quartiers; nous avons de bonnes raisons d'en douter, car il y a longtemps que les habitants réclament, et ils n'obtiennent absolument rien.

La petite vérole a fourni 4 décès au lieu de 3.

La rougeole, 14 au lieu de 15.

La scarlatine, 4 au lieu de 7.

La méningite, 26 au lieu de 31.

La phthisie pulmonaire, 181 au lieu de 199.

La bronchite aiguë, 15 au lieu de 12.

La pneumonie, 59 au lieu de 32. Cette aggravation paraît peser spécialement sur les vieillards, qui ont plus de dix ans.

La diarrhée infantile, 183 d'ici au lieu de 152, entre des à présent dans une période de décroissance.

Le Crime de Villemomble

M. le procureur général de Bruxelles vient de recevoir la demande définitive d'extradition faite par le gouvernement français à charge de Châteauneuf et d'Adèle Mercier.

Le mandat provisoire accusait Châteauneuf de faux et d'usage de faux. Le mandat définitif ajoute à ces deux chefs ceux de vol et de recel.

À la suite de la réception de la demande définitive, M. le juge d'instruction Jottrand a commissionné M. Malaise, officier de police à Anvers, pour faire une nouvelle enquête dans la maison de la chaussée de Mons où logeaient Châteauneuf et Adèle Mercier au moment de l'arrestation.

D'après de nouveaux renseignements parvenus de Luxembourg, une dame d'un certain âge était descendue dans les derniers jours d'avril 1883 à l'hôtel de l'Ancre d'or, place Guillaume.

Elle avait manifesté l'intention d'acheter une propriété dans cette localité.

L'hôtelier lui indiqua alors une maison, place Guillaume, qui était à vendre, et lui conseilla de s'adresser au notaire.

Elle sortit de l'hôtel, et, passant devant la maison occupée par M. Arthur Basch, coiffeur, elle entra dans le magasin et demanda à visiter les chambres qu'il annonçait à louer. En passant, elle lui dit qu'elle était rentière, qu'elle habitait Villemomble, mais qu'elle était brulée avec sa famille et avait l'intention de venir à Bruxelles.

Elle dit se nommer Mlle Menetret, lui montra des cartes de visite à ce nom, des enveloppes de lettres qu'elle se disait adressées à Bruxelles, une liasse de valeurs de Bourse. Comme elle seule, disait-elle, elle manifesta l'intention de prendre une bonne à son service et lui remaniant quels étaient les gages. En quittant M. Basch, elle lui remit une de ses cartes de visite, sur laquelle elle ajouta le nom de Mercier à Villemomble.

Elle se rendit alors chez M. Ranssonnet, notaire, à qui elle demanda les conditions de vente de la maison.

Quand il lui eut indiqué, elle offrit en dépit des valeurs qu'elle avait, et demanda que le notaire reçût une procuration générale, dont elle lui présenta le modèle. Sur le refus du notaire de lui vouloir cet acte, elle ne pouvait justifier de sa légitimité, elle lui montra divers papiers au nom de Mlle Menetret.

Mais M. Ranssonnet, ne jugeant pas encore la

CAUSERIE DU DOCTEUR

HERNIÉS

Premiers soins à donner en cas d'étranglement

« Dès qu'une hernie existe, dit le professeur Malgaigne, il n'y a pas seulement un malade, mais un malade qui souffre, et il y a danger, et même danger de mort, puisque des complications diverses peuvent éclater, puisque d'un moment à l'autre la hernie peut s'étrangler. »

Les statistiques ont démontré que la population des hernieux disparaît quatre fois plus vite que la population ordinaire; qu'après soixante-quinze ans, il meurt sept fois plus de hernieux que d'autres. Il est temps que les chirurgiens se décident à donner toute leur attention à cette branche de l'art trop longtemps abandonnée aux fabricants.

Ainsi donc, la hernie ne se contente pas d'être gênante, de rendre impropre aux travaux rudes et fatigants, aux exercices violents, de fermer au patient l'accès de certaines professions, d'aggraver par la femme l'acte de la maternité, il lui suffit d'être une cause de troubles pour le fonctionnement des organes digestifs, elle est encore une menace de mort suspendue

continuellement sur la tête du malade qui en est atteint. Et quelle mort! mort douloureuse autant qu'imprévue, qui saisit le malade au moment où il s'y attend le moins, dans la joie d'une partie de plaisir, dans l'émotion d'un bon repas!

Dans une précédente causerie, je me suis efforcé de réveiller de leur torpeur ces malheureux inconscients, qui, atteints de hernies, continuent à vivre dans une profonde insouciance de leur mal; je leur ai fait comprendre qu'ils étaient tous menacés de l'étranglement intestinal, quel que soit, du reste, le mode de contention de leur hernie, quel qu'en soit le volume, puisque les plus simples en apparence, les mieux contenues, les plus petites sont précisément celles qui sont le plus exposées à cette complication, en raison de l'étrémité de l'anneau qui leur donne passage et des frottements que fait subir à l'intestin la pelote du bandage. Je leur ai dit que les conséquences de l'étranglement étaient : rarement la guérison, mais, dans les cas les plus heureux, une infirmité régnante et, le plus souvent, la mort au milieu de douleurs atroces.

Malgré ces avertissements, je crains bien que bon nombre ne se laissent encore surprendre par cet accident; c'est pourquoi je vais énumérer aujourd'hui en quelques mots les premiers soins à donner aux ma-

lades en attendant l'arrivée du médecin : soins de la promptitude desquels dépend quelquefois d'éviter l'opération et, par conséquent, la mort.

Voici les symptômes auxquels on reconnaît l'étranglement : tout d'abord il se produit une descente subite et abondante du paquet intestinal, accompagnée d'une douleur lancinante; celle-ci, un instant locale, s'irradie bientôt à tout le côté correspondant, pendant que le malade sent ses jambes faiblir, qu'une sueur froide couvre son front; c'est avec difficulté qu'il se soutient et peut regagner sa maison; à peine couché tout le ventre devient gonflé et sensible au point de ne pouvoir supporter même la pression des couvertures; les selles sont supprimées et les vomissements commencent, ramenant des matières fécales qui rappellent l'odeur des excréments; nul aliment, nulle boisson ne sont supportés; la face du patient exprime l'anxiété la plus grande; le nez se saigne, les yeux se croissent, les traits se tirent, s'altèrent; la peau prend une couleur terreuse; il n'entend, ne voit plus rien; ses cris de douleur font seuls retentir l'appartement, répandant l'effrayeur autour de lui; c'est alors qu'il recourt à l'opération, mais l'opération, souvent trompeuse, car, lors même qu'elle réussit et qu'une période ne vient pas en compromettre le succès, il peut se

faire que l'intestin, trop longtemps comprimé à l'anneau, soit gangréné, et qu'au lieu de le rentrer, l'opérateur soit obligé de le fixer à la paroi du ventre par un orifice qui laissera suinter continuellement les matières fécales, et qu'on appelle anus contre nature.

Que faire pour conjurer cette dure extrémité? Dès que la hernie est douloureuse, il faut mettre le malade dans un grand bain avec un coussin placé sous le paquet herniaire pour le maintenir relevé; pendant le bain, qui durera une demi-heure à une heure, le malade fera des tentatives pour faire rentrer l'intestin en comprimant la tumeur dans la paume de la main et relaxant doucement l'orifice avec l'extrémité des doigts. Si ces manœuvres sont restées infructueuses, on placera le malade dans un lit chaud, le bassin soulevé par un oreiller et les jambes fortement relevées contre la muraille; un cataplasme posé sur la tumeur et des malaxations répétées de temps en temps comme dans le bain, pourront déterminer la rentrée des intestins attirés déjà à l'intérieur par ceux qui sont dans l'abdomen et qui, favorisés par cette position, attireront les autres de toute la force de la tumeur; quelquefois la glace fait que le cataplasme à des infusions de camomille, et une vessie remplie d'eau froide remplacée avantageusement ce dernier; à ces moyens,

il faut joindre, dès le début un laxatif puissant et des lavements de tannin. Souvent on a le bonheur de voir ces efforts couronnés de succès, ce qu'on reconnaît à un gargouillement significatif ressemblant au bruit d'eau qui coule; la liberté des intestins est rétablie; en même temps, vient compléter le dénouement de la crise, mais si rien de tout cela ne se produit, c'est que l'étranglement est trop prononcé, c'est que l'inflammation ne cède pas; il n'y a plus qu'à recourir à l'opération.

Occupez-vous donc sérieusement de votre hernie, vous tous qui êtes blessés, et ne vous en remettez pas aux soins de la guérison du docteur Boisset, n'est le plus souvent qu'une ressource précaire et insuffisante, capable d'inspirer au malade une sécurité dangereuse et de provoquer directement les accidents qu'il est appelé à prévenir. Quand vous ressentez des douleurs dans les reins, des tiraillements d'abdomen, des coliques, de la sensibilité douloureuse quand vos digestions sont mauvaises, votre tête lourde et votre bouche amère, quand vous avez de la constipation ou de la diarrhée, il ne faut pas en chercher la cause ailleurs, part que dans une irritation des intestins provoquée par la hernie: c'est un

étrangement en petit, une circonstance fortuite peut le transformer en étranglement mortel.

Mais les limites d'un article de journal ne nous permettent pas de m'étendre aussi longuement que j'ai à donner, non seulement pour dissiper les craintes d'étranglement, mais pour les prévenir. Pour y suppléer, je ne puis mieux faire que d'engager les personnes intéressées à lire avec attention le *docteur Choffé*, ex-médecin de la marine; c'est un guide précieux que doivent consulter tous les individus atteints de cette affection.

Il y décrit avec beaucoup d'autorité la nature de la hernie ainsi que les complications auxquelles elle donne lieu; il y donne des conseils pour le choix d'un bandage; il y expose, en outre, la méthode de traitement qui lui est personnelle et qui lui donne depuis des années de brillants succès.

Dans l'intérêt de mes lecteurs, j'ai obtenu du *docteur Choffé* qu'il enverrait *gratuitement* son ouvrage à tous ceux qui lui en feraient la demande par lettre affranchie. Ecrire au *docteur Choffé*, 27, Paris. Ajouter 30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

Docteur SANDREAU.

Ventes et Achats de Fonds

Propriété de Produit et d'Agencement à céder (Mancie). 49 HECTARES herbagères, prairies irriguées, arbrutives, gds arbres, industrie, force eau 50 chevaux. Maison de maître, cours, jardin. Carrière de sable granitique. Moulin à huile. Prix 100,000. Facilités. Labat, 1, r. Bailly.

Pois et Charbons à céder (Marne), tenu 50 ans par même famille. Aff. 200,000. Net 150,000. Prix matériel et clientèle: 25,000. Labat, 1, r. Bailly.

FABRIQUE DE PRODUITS CÉRAMIQUES DE LA VILLE DE LAUNAY, existant en 1845, à céder (gde ville Midi, près gare). Bel immeuble dans principal quartier. Superficie 2400 mètres. Matériel important et perfectionné. Presses et ascenseur hydrauliques. Meubles en fonte et en acier. Voie Decauville. (Clientèle très étendue). Bénéfice net (5 dernières années): 55,000 fr. Prix 100,000. Affaire 1^{re} ordre. Labat, 1, r. Bailly.

Pâtisseries-Gros-Comestibles etc. à céder (saint) à 3 heures Paris (bonne fortune). Existence 30 ans. Aff. 240,000. Net assuré 120,000. Prix 30,000. (Très bonne clientèle). Prix 30,000. Labat, 1, r. Bailly.

Industrie et Commerce

MALLES ANGLAISES MOYNAT, 5, Place Théâtre-Français, 3, d'opéra (à pas ne tromper de l'adresse)

ALLEZ FRÈRES

1, Rue Saint-Martin, PARIS

FOURNEAUX DE CUISINE

Appareils de Chauffage

SACS À RAISINS TOILE ENDUITE

FERMETURE CAOUTCHOUC BREVETÉE S. G. D. G.

Le Petit Moyen Grand

Cent 61. 91. 101.

FRUITIERS

6 claires 8 claires 10 claires

12 claires 14 claires 16 claires

18 claires 20 claires 22 claires

24 claires 26 claires 28 claires

30 claires 32 claires 34 claires

36 claires 38 claires 40 claires

42 claires 44 claires 46 claires

48 claires 50 claires 52 claires

54 claires 56 claires 58 claires

60 claires 62 claires 64 claires

66 claires 68 claires 70 claires

72 claires 74 claires 76 claires

78 claires 80 claires 82 claires

84 claires 86 claires 88 claires

90 claires 92 claires 94 claires

96 claires 98 claires 100 claires

102 claires 104 claires 106 claires

108 claires 110 claires 112 claires

114 claires 116 claires 118 claires

120 claires 122 claires 124 claires

126 claires 128 claires 130 claires

132 claires 134 claires 136 claires

138 claires 140 claires 142 claires

144 claires 146 claires 148 claires

150 claires 152 claires 154 claires

156 claires 158 claires 160 claires

162 claires 164 claires 166 claires

168 claires 170 claires 172 claires

174 claires 176 claires 178 claires

180 claires 182 claires 184 claires

186 claires 188 claires 190 claires

192 claires 194 claires 196 claires

198 claires 200 claires 202 claires

204 claires 206 claires 208 claires

210 claires 212 claires 214 claires

216 claires 218 claires 220 claires

222 claires 224 claires 226 claires

228 claires 230 claires 232 claires

234 claires 236 claires 238 claires

240 claires 242 claires 244 claires

246 claires 248 claires 250 claires

252 claires 254 claires 256 claires

258 claires 260 claires 262 claires

264 claires 266 claires 268 claires

270 claires 272 claires 274 claires

276 claires 278 claires 280 claires

282 claires 284 claires 286 claires

288 claires 290 claires 292 claires

294 claires 296 claires 298 claires

300 claires 302 claires 304 claires

306 claires 308 claires 310 claires

312 claires 314 claires 316 claires

318 claires 320 claires 322 claires

324 claires 326 claires 328 claires

330 claires 332 claires 334 claires

336 claires 338 claires 340 claires

342 claires 344 claires 346 claires

348 claires 350 claires 352 claires

354 claires 356 claires 358 claires

360 claires 362 claires 364 claires

366 claires 368 claires 370 claires

372 claires 374 claires 376 claires

378 claires 380 claires 382 claires

384 claires 386 claires 388 claires

390 claires 392 claires 394 claires

396 claires 398 claires 400 claires

402 claires 404 claires 406 claires

408 claires 410 claires 412 claires

414 claires 416 claires 418 claires

420 claires 422 claires 424 claires

426 claires 428 claires 430 claires

432 claires 434 claires 436 claires

438 claires 440 claires 442 claires

444 claires 446 claires 448 claires

450 claires 452 claires 454 claires

456 claires 458 claires 460 claires

462 claires 464 claires 466 claires

468 claires 470 claires 472 claires

474 claires 476 claires 478 claires

480 claires 482 claires 484 claires

486 claires 488 claires 490 claires

492 claires 494 claires 496 claires

498 claires 500 claires 502 claires

504 claires 506 claires 508 claires

510 claires 512 claires 514 claires

516 claires 518 claires 520 claires

522 claires 524 claires 526 claires

528 claires 530 claires 532 claires

534 claires 536 claires 538 claires

540 claires 542 claires 544 claires

546 claires 548 claires 550 claires

552 claires 554 claires 556 claires

558 claires 560 claires 562 claires

564 claires 566 claires 568 claires

570 claires 572 claires 574 claires

576 claires 578 claires 580 claires

582 claires 584 claires 586 claires

588 claires 590 claires 592 claires

594 claires 596 claires 598 claires

600 claires 602 claires 604 claires

606 claires 608 claires 610 claires

612 claires 614 claires 616 claires

618 claires 620 claires 622 claires

624 claires 626 claires 628 claires

630 claires 632 claires 634 claires

636 claires 638 claires 640 claires

642 claires 644 claires 646 claires

648 claires 650 claires 652 claires

654 claires 656 claires 658 claires

660 claires 662 claires 664 claires

666 claires 668 claires 670 claires

672 claires 674 claires 676 claires

678 claires 680 claires 682 claires

684 claires 686 claires 688 claires

690 claires 692 claires 694 claires

696 claires 698 claires 700 claires

702 claires 704 claires 706 claires

708 claires 710 claires 712 claires

714 claires 716 claires 718 claires

720 claires 722 claires 724 claires

726 claires 728 claires 730 claires

732 claires 734 claires 736 claires

738 claires 740 claires 742 claires

744 claires 746 claires 748 claires

750 claires 752 claires 754 claires

756 claires 758 claires 760 claires

762 claires 764 claires 766 claires

768 claires 770 claires 772 claires

774 claires 776 claires 778 claires

780 claires 782 claires 784 claires

786 claires 788 claires 790 claires

792 claires 794 claires 796 claires

798 claires 800 claires 802 claires

804 claires 806 claires 808 claires

810 claires 812 claires 814 claires

816 claires 818 claires 820 claires

822 claires 824 claires 826 claires

828 claires 830 claires 832 claires

834 claires 836 claires 838 claires

840 claires 842 claires 844 claires

846 claires 848 claires 850 claires

852 claires 854 claires 856 claires

858 claires 860 claires 862 claires

864 claires 866 claires 868 claires

870 claires 872 claires 874 claires

876 claires 878 claires 880 claires

882 claires 884 claires 886 claires

888 claires 890 claires 892 claires

894 claires 896 claires 898 claires

900 claires 902 claires 904 claires

906 claires 908 claires 910 claires

912 claires 914 claires 916 claires

918 claires 920 claires 922 claires

924 claires 926 claires 928 claires

930 claires 932 claires 934 claires

936 claires 938 claires 940 claires

942 claires 944 claires 946 claires

948 claires 950 claires 952 claires

954 claires 956 claires 958 claires

960 claires 962 claires 964 claires

966 claires 968 claires 970 claires

972 claires 974 claires 976 claires

978 claires 980 claires 982 claires

984 claires 986 claires 988 claires

990 claires 992 claires 994 claires

996 claires 998 claires 1000 claires

1002 claires 1004 claires 1006 claires

1008 claires 1010 claires 1012 claires

1014 claires 1016 claires 1018 claires

1020 claires 1022 claires 1024 claires

1026 claires 1028 claires 1030 claires

1032 claires 1034 claires 1036 claires

1038 claires 1040 claires 1042 claires

1044 claires 1046 claires 1048 claires

1050 claires 1052 claires 1054 claires

1056 claires 1058 claires 1060 claires

1062 claires 1064 claires 1066 claires

1068 claires 1070 claires 1072 claires

1074 claires 1076 claires 1078 claires

1080 claires 1082 claires 1084 claires

1086 claires 1088 claires 1090 claires